

Exposition

Josep Subirats

Périple d'un artiste du front aux camps de concentration et des bataillons disciplinaires aux baraquements miséreux de la Barcelone d'après-guerre
[1936-1941]



"Marabouts du Camp du Champ de Mars de Perpignan", 13,5x21 cm, 1940 (c) Collection privée

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane



Exposition

Josep Subirats

Périple d'un artiste du front aux camps de concentration et des bataillons disciplinaires aux baraquements miséreux de la Barcelone d'après-guerre [1936-1941]

Josep Subirats, un témoignage visuel capital, les premières images du camp de concentration du Champ de Mars de Perpignan [1939-1940]

Argelès, Saint-Cyprien, Le Barcarès... les camps de concentration de la côte roussillonnaise ont fait l'objet ces dernières années d'importants travaux de recherche qui ont tenté de restituer la réalité de l'internement des exilés républicains catalans et espagnols suite à l'exode du mois de janvier 1939.

Le camp de concentration du Champ de Mars de Perpignan, qui se situait sur l'emplacement actuel du Lycée Jean Lurçat, restait jusqu'à présent inexploré ; n'ayant fait l'objet d'une étude spécifique et n'ayant laissé aucune trace visuelle ou mémorielle. Grâce aux œuvres que Josep Subirats y réalise du mois de novembre 1939 au mois de mars 1940, c'est un pan inédit de l'histoire de Perpignan que le public perpignanais peut enfin découvrir.

Ces images retrouvées par Eric Forcada sont au cœur de l'exposition 'Josep Subirats. Périple d'un artiste : du front aux camps de concentration et des bataillons disciplinaires aux baraquements miséreux de la Barcelone d'après-guerre (1936-1941)' présentée à La Poudrière du 24 novembre 2011 au 15 février 2012.

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane



Présentation de l'exposition

La Ville de Perpignan revient sur le parcours de Josep Subirats [1914-1997] traversé par la Guerre d'Espagne et irrémédiablement marqué par la Retirada, l'exil et l'internement dans les camps de concentration. L'exposition présentée à La Poudrière du 24 novembre 2011 au 15 février 2012 donne à lire l'œuvre et le témoignage de ce jeune artiste pris dans la tourmente de l'histoire : affiches réalisées en faveur de la République espagnole dans les ateliers du Syndicat de Dibuixants Professionals [1936-1937], croquis volés sur le front [1937-1939], dessins ébauchés durant ses différents internements dans les camps roussillonnais [1939-1940] ou bien dans les rangs des bataillons disciplinaires imposés aux vaincus par le régime franquiste [1940-1941]. L'exposition retrace le destin hors norme de cet artiste républicain et révèle l'immense témoignage visuel qu'il a légué d'une Europe prise sous la botte fasciste.

De 1936 à 1941, le périple de Josep Subirats relie Saidí de Cinca à Barbastro, Sant Martí Sesgueioles à Tàrrega ; Prats de Molló au Barcarès ; Argelès à Perpignan, Figueres à Reus, Lleida à Darnius pour s'achever en 1941 par les villes de Caldes de Malavella et Barcelone. A chacune de ces étapes, Subirats dessine son quotidien permettant ainsi de relire, à travers les centaines d'ébauches qu'il a laissé, le destin des soldats de l'Armée Républicaine tant pendant la guerre qu'après la défaite de 1939. L'artiste laissera ainsi le témoignage de son passage dans trois camps de concentration roussillonnais (Le Barcarès, Argelès et Perpignan), dans deux camps de concentration franquistes (Figueres et Reus) et dans les terribles Bataillons disciplinaires regroupant les soldats vaincus en régiments de travail forcé (Lleida, Darnius, Caldes de Malavella et la Barceloneta).

L'exposition, présentée par Eric Forcada, revient également sur le retour de Josep Subirats à la vie civile en 1941, à partir duquel, il travaille à une importante série consacrée au phénomène du « Barraquisme ». Comme un prolongement naturel de l'expérience de sa vie dans les baraques des camps de concentration du Roussillon, l'artiste s'intéresse à ces quartiers improvisés, sortes de bidonvilles qui rassemblent désormais, aux portes de la capitale catalane, d'innombrables victimes du franquisme fuyant la famine des campagnes.

L'œuvre de Josep Subirats, réaliste et incisive, montre l'univers transitoire et éphémère de toutes ces victimes directes ou indirectes du régime franquisme. Vaincu parmi les vaincus, par ses dessins Subirats lègue un patrimoine visuel redonnant corps à des espaces de vie aujourd'hui totalement disparus, effacés presque oubliés.

Montrant lieux et scènes refoulés par le pouvoir et la société de son temps, l'œuvre de Josep Subirats s'est vu exclue du monde de l'art. L'exposition que propose la Ville de Perpignan permet de la remettre en perspective et de révéler un message tu, la cohérence forte qui anime une grand œuvre. Du camp de concentration de Perpignan, au mois de janvier 1940, l'artiste écrivait : *« Ma gloire ne sera pas celle de la célébrité mais celle d'arriver à la fin de ma vie en tant qu'homme qui aura laissé à mes semblables les preuves de mon inspiration, comme un devoir, comme quelque-chose qui me dépasse. Pour moi et*

contrairement à beaucoup d'artistes, l'œuvre n'est pas un chemin facile mais doit traduire une éthique personnelle. C'est un très long chemin fait de lutttes ». Ce chemin de lutttes survit désormais à l'artiste pour témoigner de la survie d'une humanité qui, aujourd'hui et à travers son œuvre, retrouve toute sa place dans l'histoire contemporaine et dans la mémoire collective.



Autoportrait, huile sur toile, 45x30 cm, c. 1936

Biographie de Josep Subirats

1914

Naissance de Josep Subirats Samora, le 26 février 1914 au quartier de Gràcia a Barcelone. Son père, ébéniste est originaire de Freginals (Montsià, Tarragona) alors que sa mère, bouchère au Mercat del Ninot de Barcelone, est originaire de Poboleda (Priorat, Tarragona).

1926-1934

Étudiant à l'Escola de la Llotja de Barcelone jusqu'en 1934, Josep Subirats suit les cours de Josep Mongrell et fréquente assidûment ceux de deux grands maîtres: Fèlix Mestres et Ramon Calsina. En 1927, il entre à l'atelier des dessinateurs Josep et Ricard Fàbregas.

Il commence à travailler en tant qu'affichiste aux côtés de Josep Alumà et Antoni Clavé. Membre de l'Associació de Cartellistes de Catalunya, Josep Subirats participe à de nombreux concours d'affiches et obtient différents prix d'excellence.

En 1931, suite à la proclamation de la République espagnole et au rétablissement des institutions propres de Catalogne, il participe aux phases finales du concours pour la création de l'emblème de la Generalitat de Catalunya.

1934

Josep Subirats présente deux toiles au Saló de Primavera de Barcelona.

Il rencontre Teresa Martoli (1919-1994) venue à Barcelone de Poboleda. Les deux jeunes gens se fiancent au mois de décembre 1934. Le couple, séparé par la guerre et l'exil, ne pourra finalement célébrer son union qu'au mois de juin 1942.

1936

Au mois de juillet, Josep Subirats participe avec Ramon Pons et Antoni Farré à une exposition au Centre Republicà de Barcelone. Quelques jours après l'inauguration éclate la Guerre Civile. Il intègre alors le Sindicat de Dibuijants Professionals (SDP) et le groupe des dessinateurs du Partit Socialista Unificat de Catalunya (PSUC). Durant la guerre, il réalise, entre autres, les affiches « *Camparol ! la revolució necessita el teu esforç* », « *Per la millor defensa, per la victòria acolliu els refugiats de Madrid* », « *Defensa la Revolució : escriu als teus amics de tot al món* », « *Ajudeu els caiguts !* » et « *Company : solidaritza't aportant la teva sang a la humanitària obra de l'hospital n°18 del PSU-UGT* ».

Il collabore comme dessinateur à L'Esquella de la Torratxa en compagnie de Pere Calders, Tísner ou Antoni Clavé. Il signe ses dessins du diminutif : Subi.

1937-1939

Mobilisé au mois de septembre 1937, il intègre la 27^{ième} Division comme soldat auxiliaire. Il rejoint le front. Il stationne à Saidí de Cinca, Barbastro, Sant Martí Sesgueioles et Tàrrrega. Après la chute de Tarragone, au mois de janvier 1939, il quitte avec ses camarades Castellfollit de Riubregós pour rejoindre la frontière.

1939-1940

Dans les premiers jours du mois de février 1939, il est transféré du camp provisoire de Prats de Molló puis au camp du Barcarès où il reste interné jusqu'au mois d'octobre. Après un court transit par le camp de concentration d'Argelès, il se voit transféré sur celui du Champ de Mars de Perpignan. Même si sa situation s'améliore grâce à l'obtention de commandes de portraits, il décide, au mois de mars 1940, fatigué de cette vie de réfugié, de retourner en Catalogne du Sud.

1940-1941

Interné au camp de concentration de Figueres (mars 1940) il est transféré par l'administration franquiste vers celui de Reus (mars-avril 1940) avant de devoir intégrer les Bataillons disciplinaires des Soldats Travailleurs.

Un nouveau périple commence qui le mène à Lleida (avril-juin 1940), Darnius (juillet 1940), Caldes de Malavella (juillet-octobre 1940) et Barcelone (octobre 1940-avril 1941).

1942

Au mois de février, Josep Subirats intègre le Fomento de las Artes Decorativas puis pendant près de cinq ans, il intègre la direction de la Societat Anònima d'Arts Gràfiques (SADAG). Il réalise de nombreuses illustrations de livre, lithographies, couvertures, affiches...

Pour autant, il n'abandonne pas sa production artistique et débute une série sur les baraquements de fortune qui peuplent désormais les alentours de Barcelone. Durant près de quinze ans, il parcourt ses quartiers mis en marge de la société barcelonaise pour en ramener des centaines de dessins.

1951

Subirats participe aux premières éditions des Biennales Hispano-américaines de Barcelone

Cette même année, il réalise sa première exposition individuelle à la Galeria Egea de Barcelone. L'« Exposición de dibujos. José Subirats » est présentée au public du 13 au 26 octobre. Un court texte de Bartomeu Xifré Morros présente l'artiste.

1954

Josep Subirats quitte la Societat Anònima d'Arts Gràfiques et crée une entreprise de graphisme avec pour associés Pere Creus et Josep Estrada.

Le critique et marchand d'art Bartomeu Xifré Morros intègre des œuvres de Josep Subirats dans l'exposition « Boutique d'art » présentée par la galerie Argos du 9 au 22 janvier. L'exposition donne à voir les œuvres de Pablo Picasso, Juan Gris, Joan Miró, Antoni Clavé, Emili Grau Sala et Josep Maria de Sucre. Toutefois, les impératifs commerciaux édictés par le monde des arts barcelonais conduisent Subirats à le quitter définitivement afin préserver l'authenticité de son travail. Face aux productions commerciales de nombre de ses amis peintres, il préfère désormais se qualifier de « peintre du dimanche », statut, qui à ses yeux, a su préserver une certaine intégrité et une certaine gratuité de l'acte créatif.

1957

Subirats se sépare de ses associés et prend seul en charge la responsabilité de l'atelier de créations graphiques ainsi que ses 5 salariés.

N'exposant plus, il continue toutefois à dessiner et devient membre du Cercle Artístic Sant Lluç de Barcelone et poursuit son travail de peindre jusqu'en 1991.

1990

Retraité, il se consacre exclusivement à son œuvre. Il réalise un séjour à San Miguel de Allende au Mexique pour y exposer au Palacio de Bellas Artes. En 1991, il expose, toujours au Mexique, à l'Universidad de Guanajuato.

1993

Exposition d'hommage à la fondation Caja de Madrid à Barcelone organisée par la Galeria Muntané qui lui consacre une exposition dans ses murs au Port de la Selva.

1994

Décès de son épouse, Teresa Martori. Josep Subirats cesse de peindre.

Au mois d'avril, expose à la Sala Eloy Gonzalo de la Caja de Madrid à Madrid.

1997

Josep Subirat meurt le 4 septembre 1997 à Barcelone.

Extrait du catalogue relatif au camp de concentration du Champ de Mars de Perpignan

Texte

Eric Forcada

Le 25 octobre 1939, Josep Subirats découvre le Camp de concentration d'Argelès qui n'a plus rien à voir avec celui naissant dans une totale improvisation au mois de janvier. Les cabanes, camions enterrés, tentes avaient laissé place à des baraques en bois semblables à celle du camp du Barcarès. Depuis le 30 juin 1939, date de la fermeture du camp, près de 400 réfugiés espagnols avaient été chargés de la construction de 300 baraques. Avec l'entrée de la France dans la guerre, la réouverture du camp se voit précipitée. En l'espace de quelques semaines, le camp accueillera 6 000 réfugiés républicains espagnols et étrangers pris au piège de la guerre sur le sol français. Les femmes et enfants sont conduits au Camp 1, les hommes au Camp 2 et les Brigadistes Internationaux au Camp 3. Josep Subirats se voit affecté au 7^e Groupement, Camp 2 bis, baraque 54. Il découvre un nouveau monde. Pourtant aguerri à la vie concentrationnaire, il ne parvient pas à retrouver ses repères. Totalement déconcerté, il décrit à Teresa ses nouvelles conditions d'internement :

« Il y a trop longtemps que les gens sont dans le camp, le moral est au plus bas et la saleté insoutenable. De plus, ce camp n'offre pas les mêmes conditions que celui du Barcarès. Les baraques mal faites et non alignées lui donnent un aspect de bidonville désolé des plus pittoresques. Je ne marche plus sur la terre ferme. Ici, tout est sable, vente et sable, un vent glacial. Le corps se gèle à l'extérieur, l'âme à l'intérieur.

Ceci est notre véritable drame ! Je serais presque heureux si je pouvais passer la journée à regarder la mer et la montagne. Les matins, avant que le soleil ne se lève, je fuis la multitude et, prenant le risque de me geler, je vais à la plage. Quel beau spectacle ! En réalité, toutes les difficultés sont compensées par ces levés de soleil quand la plage est encore déserte. Le paysage alentour est beaucoup plus beau ici. Nous sommes au pied des Pyrénées, là où commence cette ligne que l'on voit sur la carte. Mais ici, il fait toujours du vent et il faut s'enfoncer dans d'obscures cavernes.

Je suis avec des inconnus. [...]

Mais pour l'instant, il paraît probable que nous devons partir aux quatre coins de France dans des compagnies de travail. Certaines fonctionnent déjà et il semblerait qu'elles ne soient pas si dures. Même s'il s'agit de travaux de manœuvre, cela ne tue pas et ils paient cinquante centimes à la journée. On n'y est pas intégré en qualité de soldat, ce qui n'oblige à rien d'autre que le travail. Nombreux sont ceux qui se portent volontaires, ce qui est préférable que de rester à ne rien faire sur le sable. Et, volontaire ou obligé, si rien d'autre ne se présente, il est fort probable que je ne tarde pas à partir. Je n'en peux plus de vivre comme un ver !¹».

¹ Lettre de Josep Subirats à Teresa Martori du 26 octobre 1939. Original en castillan. Archives Família Subirats, Barcelone

Les jours suivant son arrivée à Argelès, l'artiste fait le constat qu'il n'arrivera pas à s'adapter à cette nouvelle réalité et ne tarde pas à faire savoir qu'il désire être transféré sur un autre camp afin d'être plus utile à l'effort de guerre français. Le 15 novembre 1939, sûrement suite à l'intervention du Docteur Robert qu'il avait connu à l'Hôpital du Barcarès, les responsables du camp accèdent à sa demande et il est conduit au Camp de Concentration du Champ de Mars de Perpignan. Situé dans la périphérie de Perpignan, cet ancien terrain de manœuvre de l'armée française, avait été dans les premiers jours du mois de février 1939 aménagé afin d'y entreposer les véhicules civils et militaires venus sur le sol roussillonnais avec les réfugiés. Consécutivement à la signature entre la France et l'Espagne franquiste des accords Bérard-Jordana, il se transforme en un vaste atelier de réparation afin que ces véhicules soient « restitués » aux autorités espagnoles. 600 réfugiés, majoritairement catalans, ont la tâche de réparer les différents engins stockés. Le camp se structure alors autour de deux grandes avenues de part et d'autres desquelles sont plantés 64 tentes marabouts logeant chacune 10 hommes. Près des ateliers prennent place une quinzaine de baraquements en bois affectés aux bureaux administratifs, réfectoires, infirmerie, magasins à vivres. Près de ce centre névralgique de la vie du camp se trouvent des lavoirs, les douches et un salon de coiffure installé dans un camion.

Au mois de novembre 1939, l'activité du Camp du Champ de Mars s'est sensiblement réduite. La majorité des mécaniciens suppléent au départ des conscrits dans les garages de la région ou sont, dans les premières semaines de la guerre, enrôlés dans le génie pour aider l'armée française. Les nouveaux réfugiés découvrent un camp qui garde son identité de petit village en marge de la ville qu'est Perpignan et dont les tentes-marabouts ainsi que les rondes des tirailleurs sénégalais lui donnent un air tout exotique. Toutefois, ce caractère colonial se voit vite estompé par un hiver glacial porté par une forte tramontane. La précarité des installations ne semblant pas résister aux dures conditions climatiques qui règnent sur Perpignan :

« J'écris depuis le "Marabout". Ce sont des tentes coniques de campagne dont j'ignore l'origine de cette appellation. Explique Josep Subirats à Teresa. Une partie du camp leur est réservée. J'aime vivre dans ces maisons improvisées mais il y a toujours le risque qu'une nuit on se retrouve sans toit. En ce moment, il souffle un vent qui pourrait les arracher à tout moment et, à l'intérieur, on a l'impression...de je ne sais quoi, de quelque-chose qui s'élève, s'affaisse, se remplit et saute projetant tout en l'air. Certaines nuits, je n'ai pas fermé l'œil² ».

Les jours suivants, le sort de Josep Subirats s'améliore. Il retrouve le Docteur Robert ainsi que le Docteur Antonio Piñar Jimenez, qui vient d'être transféré de l'infirmerie du Camp d'Argelès pour prendre un poste d'aide-soignant à celle du Champ de Mars. Comme au Barcarès, Josep Subirats réussit à abandonner rapidement la précarité du campement de tentes Marabouts pour le confort de l'infirmerie. Là, autour d'une bibliothèque, un groupe d'intellectuels se reforme. Le peintre asturien, José Lamuño s'associe à Subirats et au Dr Pinar afin de peindre ou de lire quelques romans. Cet artiste avait participé aux expositions du Círculo de Bellas Artes de Madrid avant de rejoindre le front au côté des troupes républicaines et de devoir s'exiler en 1939. Ayant commencé sa carrière en tant que sculpteur, il s'était orienté peu à peu vers la peinture pour se consacrer plus spécifiquement au portrait suite à quelques commandes reçues durant les premiers temps de son exil

² Lettre de Josep Subirats à Teresa Martori du 19 novembre 1939. Original en castillan. Archives Família Subirats, Barcelone

perpignanais. Le Docteur Robert, médecin du camp, propose à ces deux artistes d'honorer différentes commandes hors du camp. Josep Subirats, désireux de vivre de son art mais également de pouvoir s'échapper quelques heures de l'univers concentrationnaire dans lequel il était maintenant enfermé depuis presque une année, accepte cette proposition. Vivant à Perpignan, le docteur demande au peintre de réaliser un portrait de chacun des membres de sa famille. Une invitation que Subirats ne peut décliner. La vie du réfugié semble prendre un nouveau tournant :

« Tous les matins, une voiture m'accompagne là-bas à onze heure et j'ai des toiles, des peintures et tout le nécessaire est mis à ma disposition. Explique-t-il à sa compagne.

Ils sont tous d'une extrême amabilité et prévoient toujours de quoi déjeuner. Pour sortir, ils m'ont envoyé un complet, peu usé et très beau qui ne m'irait pas mieux s'il avait été fait sur mesure. Ils m'ont aussi donné une veste et d'autres vêtements et, grâce à ceux-ci, je ne ressemble plus à un réfugié. Nous n'avons pas parlé d'argent mais on note chez eux une grande générosité.

Je porte grand intérêt à ce travail de peinture, d'ailleurs, d'autres devraient suivre, ce qui va en m'être utile, puisqu'il s'agit certainement de personnes ayant des relations et, par dessus tout, parce-que cette pratique me permet d'avoir un rythme de travail, dont j'avais souvent rêvé. Que le monde continu à tourner ainsi, qui sait, je pourrais peut-être te faire venir prochainement.

Peut-être tout cela n'est que chimère mais, de toute façon, le seul fait de laisser un bon souvenir des réfugiés me satisfait.

Je passe le reste de la journée dans le camp en faisant ce qui me plaît, en général, en brochant des portraits. C'est bien connu, tout se monnaie!³ »

Cette nouvelle situation permet à Josep Subirats d'améliorer son quotidien et à gagner un modeste salaire qui se révèle, dans sa difficile situation, d'un grand secours et qui pourrait permettre d'envisager de payer le voyage pour l'Amérique. Dès les premiers jours du mois de décembre, il écrit à l'un de ses oncles vivant depuis 1913 à Montevideo pour connaître le prix d'une telle traversée et les démarches qu'il doit entreprendre pour être accueilli comme réfugié auprès des autorités uruguayennes.

Subirats semble garder secrète cette décision, en tout cas, il ne la communique qu'à demi-mot à sa fiancée. En effet, la multiplication de commandes et le succès qu'il rencontre désormais grâce à son talent, lui permettent d'envisager une belle carrière quand les hostilités seront finies. Il se retrouve désormais face à un dilemme retourner en Catalogne pour vivre auprès de sa compagne ou débiter une belle carrière artistique en France ou l'étranger. Ce dilemme ne cessera d'aller grandissant et ce ne sera qu'au cours des derniers jours du mois de janvier 1940 que Josep Subirats prend sa décision qu'il adresse en forme de déclaration d'amour à Teresa :

« Tu me fais mal en évoquant ironiquement mon art et ma gloire. Je n'aime pas la gloire, du moins cette gloire bruyante que tu évoques. Pour moi, l'art n'est pas un moyen de distinction, c'est quelque-chose qui est en moi, bon ou mauvais. C'est quelque-chose qui

³ Lettre de Josep Subirats à Teresa Martori du 27 novembre 1939. Original en castillan. Archives Família Subirats, Barcelone

m'est supérieur, une sorte de poids, pour lequel j'ai beaucoup souffert et quelquefois plus que je n'en ai profité. C'est le moyen de me révéler, et je lui suis redevable. Maintenant, par exemple, cette évasion, cette chose supérieure m'a rendu bien service à mon moral. Cet art, Teresa, c'est ce qu'il y a entre toi et moi, je le sais bien, et il nous sépare. En réalité, j'ai énormément souffert du fait que ma personnalité te soit présentée ainsi, partagée. Mais mon tempérament n'est pas celui d'un artiste, je n'aime pas la gloire mais sans cet amour on ne va nulle part. Ma gloire, celle que j'ai aimée, n'est pas celle de la célébrité mais celle d'arriver à la fin de ma vie et d'avoir été un homme et d'avoir laissé à mes semblables les preuves de mon inspiration, comme un devoir, comme quelque-chose qui n'est pas moi-même.

Beaucoup de faux semblants entourent peintres et artistes. En ce qui me concerne, je n'ai jamais été dupe. Pour moi, contrairement à beaucoup d'autres, l'œuvre doit être en continuité de la conduite morale et non le chemin agréable qui nous est décrit. C'est un très long chemin plein de luttes. Je suis jeune et le fait d'être peintre m'a poussé à quelques vanités, des petites, de celles dont j'ai, par chance, immédiatement perçu la vacuité. Donc, ne crois pas toutes ces histoires. Dans mon esprit, il y a, entre autres choses, un idéal de bonté indéfinissable que je sers, tant que possible, avec mes moyens. Je croyais que tu t'étais rendue compte que l'homme simple que j'ai toujours voulu être est celui-ci que je désire encore être. J'ai beaucoup vécu et je me rends compte où se trouve la véritable grandeur. Je veux faire de toi la compagne qui me conduira à cette simplicité, à cette vérité de vie, afin qu'elle m'aide et qu'à mon tour je puisse l'aider à servir cet idéal humain⁴. »

Le choix enfin énoncé renforce sa détermination. Les jours suivants Josep Subirats entreprend les démarches pour tenter un retour à Barcelone. Le 10 février 1940, alors qu'il vit le premier anniversaire de son exil, il écrit à Teresa :

Je ne sais pas si je resterai longtemps ou non, mais ma décision est prise.

Certainement, Je n'écrirai plus. Pourquoi écrire ?

A bientôt, si Dieu le veut⁵ »

⁴ Lettre de Josep Subirats à Teresa Martori du 26 janvier 1940. Original en castillan. Archives Família Subirats, Barcelone

⁵ Lettre de Josep Subirats à Teresa Martori du 10 février 1940. Original en castillan. Archives Família Subirats, Barcelone

Informations pratiques

Exposition

'Josep Subirats. Périple d'un artiste : du front aux camps de concentration et des bataillons disciplinaires aux baraquements miséreux de la Barcelone d'après-guerre (1936-1941)'

Lieu

La Poudrière
Rue François Rabelais, Perpignan

Commissaire

Eric Forcada

Création et réalisation

expocatorze.cat
Museu Memorial de l'Exili, La Jonquera

Entrée

Libre

Horaires

Du mardi au dimanche de 11 h 00 à 17 h 30 - Fermé le lundi

Catalogue

'Josep Subirats. Périple d'un artiste : du front aux camps de concentration et des bataillons disciplinaires aux baraquements miséreux de la Barcelone d'après-guerre (1936-1941)'
192 pages - 27 euros
Editions *Mare Nostrum*, Perpignan 2011

Dates

Vernissage le 24 novembre 2011 à 18 h 00
Exposition présentée au public du 25 novembre 2011 au 15 février 2012

Renseignements

Direction de la Culture de la Ville de Perpignan
Tél : 04 68 62 38 66

Service presse et communication

Direction de la Communication de la Ville de Perpignan
Johanna Halimi-Claverie, chargée du service presse de l'exposition
halimi.johanna@mairie-perpignan.com
Tél : 04 68 66 32 72